

APRÈS LE BATTAGE

Le mieux est de vendre le grain au plus tôt, si les prix sont suffisamment rémunérateurs, car la conservation a pour conséquences une perte de grain et d'argent, en même temps qu'elle occasionne des frais pour la ventilation des tas et la lutte contre les rongeurs.

Le cultivateur doit se garder de toute spéculation sur les graines, car il en est presque toujours victime. Il est préférable pour lui de vendre les céréales immédiatement après le battage. Les frais de conservation, les pertes occasionnées par la dessiccation, l'aération et les rongeurs sont notables. En ce qui concerne spécialement les pertes, celles-ci, d'après des observations exactes, s'élèveraient, pour le blé, le seigle, et l'orge: à 1.38% pour la conservation pendant le premier trimestre; à 0.9% pendant le deuxième; à 0.6% pendant le troisième; à 0.3% pendant le quatrième; soit 3.2% pour la conservation pendant une année entière, plus l'intérêt du prix de vente du grain, si on l'avait vendu au début de la campagne.

Mais il y a d'autre part, les frais de main d'œuvre pour le retournement des grains en tas.

Si cependant on était forcé d'emmagasiner au grenier les céréales battues, on devrait observer les précautions nécessaires. Ainsi, dans nos climats (du Nord), il faut surtout éviter l'humidité et l'on y parvient le mieux pour une bonne ventilation qu'assure la circulation d'un air sec autour et à l'intérieur du tas de grains. Quand on est obligé de dépasser l'épaisseur ordinaire de 2 à 3 pieds, il faut que celui-ci soit soigneusement retourné, afin que ses parties inférieures soient aussi en contact avec l'air sec, et afin de les préserver de l'échauffement. La hauteur du tas, avec du grain récemment battu encore un peu frais, ne doit être, au début, que de 12 à 15 pouces, 4 ou 5 pieds environ. Plus tard, avec les progrès de la dessiccation, elle peut atteindre de 50 à 80 centimètres.

La conservation des grains pour semence réclame encore des soins plus grands. Si l'on a le temps et la main d'œuvre nécessaires, il y aura avantage à recueillir les grains par le battage au fleau, parce qu'ils sont moins exposés à être blessés que ceux battus à la machine.

Il faut surtout se garder d'employer pour semence des grains rentrés humides en gerbes, et qui n'ont été séchés qu'après le battage; leur pouvoir germinatif est notablement amoindri.

PETITES NOTES

Les frains en pierres sont utiles dans les terres où les pierres abondent; les faire disparaître c'est déjà une amélioration; les utiliser sous forme de drain souterrain, c'en est une autre: c'est le cas de dire qu'on fait d'une pierre deux coups!

Plusieurs cultivateurs hivernent leur taureau reproducteur avec de la paille — deux repas par jour — et prétendent que cette ration pendant un hiver durant est suffisante. Cette manière de voir est absolument fautive pour tous ceux qui veulent obtenir des sujets vigoureux et bien conformés. Le taureau aussi bien que la vache laitière doivent également être bien traités.

L'emploi du sel pour l'amélioration du foin vieilli, devenu sec, cassant et poudreux est très recommandable. Ce condiment, additionné dans les proportions de une livre à une livre et quart par cent livres, fait accepter le vieux foin par les animaux avec plus d'appétit.

La propreté doit régner partout où l'on désire la santé. Dans l'étable comme ailleurs, pas de coins sales. Ne laissons jamais les fumiers en tas dans un coin de l'étable comme le font malheureusement un certain nombre de cultivateurs sous le prétexte que ça réchauffe l'atmosphère.

C'est plus que jamais le temps de surveiller la bergerie et tenir chaudement les mères qui sont sur le point d'agneler. Il faut bien se garder de leur donner de l'eau glacée; il faut, autant que possible, que cette eau soit à la température de l'étable.

Aussitôt que la brebis est agnelée, on lui lave le pis avec soin avant de faire ou de laisser teter le petit. Grâce à ce lavage presque indispensable, on prévient des infections graves, diarrhée, arthrite, etc., maladies presque toujours mortelles.

Le premier lait (colostrum secreté par la brebis après la parturition est indispensable au jeune agneau à cause de ses propriétés laxatives, dues à la grande proportion de sels minéraux qu'il contient.

Au lieu d'agir isolément, chacun pour soi, et de dissiper ainsi de grands efforts personnels, sans en retirer tout le profit qu'on pourrait espérer, nos cultivateurs trouveraient souvent de grands avantages en se groupant dans des sociétés coopératives.

Une société coopérative agricole bien organisée est une mine d'or pour le cultivateur, car elle lui permet d'acheter à meilleur marché et de vendre avec plus de profits.

Unissons nos efforts pour faire améliorer nos chemins par les municipalités. L'ancien système « des mauvais chemins » a assez duré, et il est grand temps de réhabiliter la réputation de notre province à cet égard. Le gouvernement provincial a entrepris une généreuse campagne dans ce sens et c'est à nous, cultivateurs, qu'il importe d'y coopérer sans remettre à plus tard une amélioration qui s'impose.

Très bien, Mademoiselle, très bien!

Vous faites-là une œuvre patriotique, et votre exemple mérite d'être suivi partout, de Pontiac à Gaspé, des hauteurs des Laurentides aux frontières du Maine!

Quel beau mouvement nous aurions et quel progrès agricole nous réaliserions en peu d'années, si les quelques 5 ou 7,000 institutrices de la province pouvaient introduire dans leurs leçons journalières un peu plus d'enseignement à « base » d'agriculture.

Le fruit de cette bonne semence se ferait sentir demain dans la génération de petits Canadiens qui iraient tout droit et sans arrière-pensée, des bancs de l'école à la terre, convaincus déjà que l'exploitation du sol est une noble tâche susceptible autant que tout autre travail de conduire à la prospérité; et plus souvent au bonheur que toute autre occupation ici-bas.

Très bien, Mademoiselle, très bien! Mais pourquoi ne feriez-vous pas encore plus pour votre pays. Pourquoi ne demandez-vous pas à vos visiteurs dominicains ou autres de suivre, eux aussi les petites leçons du *Bulletin de la Ferme* s'ils désirent goûter plus longtemps votre compagnie et bénéficier de votre conversation, qu'ils ont le bon esprit de rechercher.

Faites cela, dans la mesure qu'il convient et que votre tact bien connu saura bien vous dicter, et l'on constatera bientôt dans la paroisse, un zèle pour les études agricoles, comme on a vu.

Un autre exemple encore moins à imiter, est celui des gens qui prennent le banc à traire les vaches pour marteau et tapent avec sur le dos et sur les hanches des vaches, comme quand on cloue des madriers de deux pouces. L'opération, généralement accompagnée de cris assourdissants ne sert qu'à rendre le troupeau méchant, défiant, insubordonné, et aussi à diminuer la production du lait.

La vache ainsi traitée redoute nécessairement les coups et les cris